

HOMÉLIES POUR AVRIL 2007

Lionel Pineau ptre

1 avril 2007
DIMANCHE DES RAMEAUX C

(Luc 19,28-40)
Isaïe 50,4-7
Psaume 21
Ph 2,6-11
Lc 22,14-23,56

LITURGIE DES RAMEAUX ET RÉCIT DE LA PASSIONN

La liturgie de ce jour comporte deux moments: la cérémonie des Rameaux et la messe de la Passion.

La liturgie des Rameaux

La scène des Rameaux est un rappel symbolique de la montée de Jésus à Jérusalem, une montée inattendue, déconcertante, scandaleuse, celle d'un "Messie condamné et crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens" (1Co 1,23). C'est aussi la figure du Serviteur souffrant annoncé par Isaïe (52, 13-53), l'homme des douleurs évoqué par le psalmiste: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné" (Ps 21). C'est par cette parole que Jésus en croix a exprimé sa détresse. Mais le Christ en croix est déjà élevé en gloire; "Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les humains" (Jn 12,32). "Dans le ciel le plus sombre, la Croix reste le plus grand signe d'amour et le plus grand motif d'espérance" (P. Gratry). Ô Croix dressée sur le monde, Ô Croix de Jésus-Christ !

Le récit de la Passion

Ce récit est ponctué d'événements qui vont conduire à la gloire de la Résurrection:

- mise en garde des disciples contre l'infidélité, la trahison; "Il parlait encore quand un foule apparut. Judas, l'un des douze disciples, la conduisait; il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Mais Jésus lui dit: est-ce en l'embrassant que tu trahis le Fils de l'homme"? (22, 47-48).
- le refus du glaive, de la violence
- le procès juif, le reniement de Pierre, son repentir et ses pleurs
- le procès romain, la préférence de Barrabas, un criminel et la condamnation de Jésus innocent
- la montée au Calvaire d'une grande diversité de personnes habitées par toute ne gamme de sentiments et d'attitudes; Simon de Cyrène réquisitionné pour porter la croix de

Jésus, les femmes éplorées qui suivent le cortège, la foule qui se frappe la poitrine, Jésus qui pardonne à ses bourreaux, les moqueries des soldats, la curiosité des passants, les deux brigands crucifiés à côté de Jésus dont l'un reçoit la promesse du salut; c'est surtout une coalition de haine qui s'acharne contre cet homme juste qui a choisi de ne pas se défendre, mais qui meurt en s'en remettant entre les mains de son Père: "Père, en tes mains je remets me mon esprit" (Jn 23 46). La mort de Jésus fut suivie d'une secousse sismique (Mt 27, 50-53) et d'une belle profession de foi de la part de l'officier romain: "Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu" (Mt 50, 54).

Après l'abaissement et l'humiliation, c'est la glorification (Ph 2, 6-11). Jésus nous offre un exemple littéralement renversant: passer de la condition divine à la plus basse condition humaine, celle de l'esclave, d'un condamné à mort. Un tel abaissement est humainement incompréhensible. Mais dans l'histoire du salut, c'est la voie-royale qui conduit au plus grand honneur, celui de "Seigneur" appliqué à Jésus. C'est l'une des affirmations essentielles que l'Église primitive a intégrée dans la confession de foi chrétienne: "Jésus est Seigneur" (Rm 10, 9; Ph 2, 11) et qu'elle ne cesse de proclamer dans l'enseignement des Apôtres; "Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait Seigneur et Messie" (Ac 2,36). Saint Paul utilise la même formule (1 Co 15,25; Col 3, 1; Ep 1,20). Jésus est "Seigneur des mort s et des vivants" (Rm 14, 9). Appliqué à Jésus, ce terme signifie qu'il détient le pouvoir souverain de Dieu, le seul à avoir des pouvoirs divins.

C'est après avoir traversé l'épreuve de la souffrance et de la mort que Jésus est devenu Seigneur. La plénitude de vie à laquelle Dieu nous convie passe par ce même chemin. En communiant au "Corps livré pour nous et au Sang versé pour nous, nous recevons la force de parcourir ici-bas la voie ouverte par le Seigneur Jésus. Dans ses méditations sur le Mystère de Jésus, Pascal nous a légué des pensées à la fois profondes et sublimes dont voici quelques exemples:

Dans sa Passion, Jésus souffre des tourments que lui infligent les hommes; dans son agonie, il souffre des tourments inhérents à sa mission. C'est un supplice d'une main non humaine, mais toute-puissante, car il faut être tout-puissant pour le soutenir.

Jésus cherche quelque consolation auprès de ses trois plus chers amis et ils dorment. Jésus est ainsi laissé seul à la colère de Dieu irrité par les péchés du monde.

Jésus est dans un jardin, non de délices comme le premier Adam, où il se perdit et tout le genre humain avec lui, mais dans un jardin de supplices. Jésus cherche de la compagnie et du soulagement de la part des hommes, mais il n'en reçoit point, car ses disciples dorment.

Jésus les trouvant toujours dormant, sans que ni sa considération ni la leur ne les eût retenus a la bonté de ne pas les éveiller et de les laisser dans leur repos.

Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

Jésus, voyant tous ses amis endormis et tous ses ennemis vigilants, s'en remet à son Père.

Jésus s'arrache donc d'avec ses disciples pour entrer dans son agonie. Je pensais à toi dans mon agonie, j'ai versé telles gouttes de sang pour toi.

Si tu connaissais tes péchés, tu perdrais coeur. Moi, je t'ai aimé plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures.

Après sa résurrection, Jésus ne laisse toucher que ses plaies. "Avance ta main, dit-il à Thomas, l'incrédule, et mets-la dans mon côté". Et l'apôtre eut ce cri de foi extraordinaire: "Mon Seigneur et mon Dieu" (Jn 20,28).

Jésus s'est donné à communier comme mortel à la dernière Cène; il s'est révélé comme ressuscité aux disciples d'Emmaüs, comme monté au ciel au petit noyau de l'Église naissante.

C'est un des grands principes du christianisme que ce qui est arrivé à Jésus-Christ, doit passer et dans l'âme et dans le corps de chaque chrétien.

L'homme est assurément trop infirme pour pouvoir juger sainement de la suite des choses futures. Remettons-nous donc à Dieu pour la conduite de nos vies. Autant le coeur humain est comblé de bonheur avec Dieu, autant il est malheureux loin de Dieu.

(Voir : *Les pages immortelles de Pascal*, choisies et expliquées par François Mauriac de l'Académie française, Éditions Bernard Valiquette, Montréal, 1941).

8 avril 2007

DIMANCHE DE PÂQUES C

Ac 10,34, 37-38

Psaume 117

Col 3,1-4

Jn 20,1-9 ; Mc 16,1-8

PÂQUES, LA GRANDE FÊTE DES CHRÉTIENS

Cette fête commémore un événement unique dans l'histoire de l'humanité, la résurrection du Christ Jésus. Cette fête se situe dans la foulée de la Pâque juive célébrée chaque année à Jérusalem en souvenir de la sortie d'Égypte (Dt 16, 1-8). Dès les premiers jours de l'Église, l'apôtre Pierre annonce la Bonne Nouvelle du salut dans la maison d'un païen

nommé Corneille (Ac 10, 34). C'est la grande nouveauté : désormais Juifs et païens sont habités par le même Esprit; des non-Juifs qui écoutaient le discours de Pierre reçoivent le Saint-Esprit; alors, "peut-on empêcher ces gens d'être baptisés, maintenant qu'ils ont reçu le saint-Esprit comme nous"? (Ac 10, 47).

Le Psaume 117, psaume pascal par excellence, est une vibrante profession de foi; "Il vaut mieux compter sur le Seigneur que sur les humains" (v 8-9). Pour les chrétiens, la vraie victoire est celle de la Pâque du Christ sur les puissances du mal et de la mort. Pâques est vraiment "le jour que fit le Seigneur", jour de fête et de joie.

La force de la résurrection en passant dans chaque croyant donne un sens nouveau à l'existence humaine. Ce sens qui jaillit de la mort et de la résurrection du Christ reste caché actuellement, mais il éclatera au grand jour lors de la manifestation ultime du Sauveur. La découverte du tombeau vide annonce déjà la restauration de la création tout entière. Comme au premier jour de la création, la lumière de Pâques resplendit sur tout l'univers.

La résurrection et la glorification du Christ auprès du Père relevant avant tout du domaine de la foi. La parole du Christ à Marie-Madeleine "ne me touche pas" indique bien que désormais Jésus appartient à un autre monde (Jn 20, 11), le monde céleste. Dans la symbolique religieuse, Dieu a établi sa demeure dans les cieux; "Notre Père qui es aux **cieux...**". Jésus est venu du ciel (Jn 3, 13), il parle constamment du Royaume des cieux, en révèle les mystères à ses Apôtres (Mt 13, 16), promet un pain venu du ciel (Jn 6, 33-38). C'est au ciel qu'il est élevé au jour de l'Ascension (Mt 16,19) et il est maintenant assis à la droite de la Majesté divine.

C'est au ciel que se trouve la véritable cité du croyant, la Jérusalem nouvelle (Ph 3,2; Ap 12, 10). À la fin des temps, la création première disparaîtra pour faire place à des "cieux nouveaux et à une terre nouvelle; et Dieu habitera définitivement au milieu de son peuple" (Ap 21, 1-3).

Malgré les obstacles qu'il a rencontrés, les durs combats qu'il comportait, le projet de Dieu n'est jamais apparu comme une cause désespérée ou perdue. Au contraire, la réalisation du projet de Dieu a pris en compte l'histoire de l'humanité. En effet, alors que la Genèse décrit la création comme un jardin confié à l'homme (2, 8), l'Apocalypse le voit sous les traits d'une cité idéale. La voix qui vient du trône proclame le plein accomplissement des prophéties annonçant la communion du Seigneur avec son peuple. Dieu console ainsi ceux et celles qui lui ont été fidèles dans l'épreuve; ils goûteront un bonheur sans fin (Mt 5,1-12). Vécues ici-bas dans la foi, les Béatitudes sont une anticipation de la félicité céleste.

On a souvent reproché à l'Église d'avoir été longtemps triomphaliste. Faut-il donc oublier qu'elle porte en elle la victoire du Christ ressuscité? Toute la richesse du mystère pascal est contenue dans la Séquence "*Victimae paschali laudes*" qui précède la lecture de l'Évangile.

SÉQUENCE

À la victime pascale immolée. venez, chrétiens, offrons nos louanges!

L'Agneau a racheté les brebis; le Christ innocent a réconcilié les pécheurs avec son Père.

La mort et la vie ont engagé un stupéfiant combat; l'Auteur de la vie était mort: voici qu'il règne et vit.

Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu en chemin?

J'ai vu le tombeau du Christ vivant, et sa gloire de ressuscité :

J'ai vu les Anges témoins, le suaire et les linceuls.

Il est ressuscité, le Christ, mon espérance. Il vous précédera en Galilée.

Nous le savons, le Christ est vraiment ressuscité des morts. - Et vous, ô Roi vainqueur, ayez pitié de nous.

Amen. Alléluia.

15 avril 2007

2^e DIMANCHE DE PÂQUES C

Ac 5,12-16

Psaume 117

Ap 1,9-13,17-19

Jn 20,19-31

UN DOUTE DEVENU PROVERBE

Le doute de l'apôtre Thomas est vite devenu proverbial: "incrédule comme Thomas". Le récit de l'apparition de Jésus à Thomas veut nous montrer que la foi sans la vision, sans condition l'emporte sur celle qui exige des preuves ou des prodiges. Un compagnon de Jésus refuse de croire en la résurrection de son Maître sur la parole de témoins oculaires; il doute et veut vérifier par lui-même l'authenticité du phénomène. Il symbolise tous les disciples qui ont hésité avant de croire à la résurrection de Jésus (Mt 28, 11; Mc 16, 11-14; Lc 24, 11). Thomas est le type même de ceux qui aujourd'hui encore ne veulent croire qu'à partir de preuves à l'appui.

Or, une semaine plus tard, les disciples se trouvent de nouveau réunis dans un lieu et

Thomas est avec eux. Alors que les portes sont verrouillées, Jésus apparaît au milieu d'eux. S'adressant à Thomas, il lui dit: "Approche ton doigt ici, examine mes mains, approche ta main et mets-la dans mon côté; ne sois pas incrédule, mais croyant". Et Thomas de s'écrier: "Mon Seigneur et mon Dieu". Jésus lui dit: "C'est parce que tu m'as vu que tu as cru. Heureux ceux qui croient sans avoir vu" (Lc 20, 26-29).

C'est touchant de voir Jésus se rendre aux conditions posées par Thomas. Il répond à ses exigences, même si celles-ci reflètent un manque de confiance. Cette scène s'achève sur une note de foi, de foi hésitante d'abord, puis de foi affermie par la rencontre du Ressuscité

Dans cette apparition, nous pouvons contempler le corps ressuscité de Jésus qui porte la marque de ses blessures subies au moment de sa Passion. Ces blessures sont là pour toutes les générations afin de manifester l'humilité et l'amour inconditionnel de Jésus. Jésus n'apparaît pas comme quelqu'un de puissant, de terrifiant, mais comme le serviteur obéissant tel que décrit par saint Paul: "Bien qu'il fût de condition divine... (Ph 2, 6-11).

À travers la personne de Thomas, Jésus nous invite à toucher non seulement ses blessures à lui, mais aussi les blessures des autres et les nôtres, blessures qui peuvent être signe de haine, de vengeance, de violence, et qui peuvent être transformées en gestes de pardon et d'amour, grâce à l'amour de Jésus pour chacun de nous. Tous ces gestes d'amitié et de réconciliation nous révèlent que nous avons tous besoin les uns des autres; ils deviennent le lieu de la compassion, de la solidarité, de l'unité et de l'action de grâce. Lorsque nous paraîtrons devant le Juge des vivants et des morts, nous montrerons nos blessures, dévoilant ainsi nos fragilités humaines et le pouvoir de guérison de Jésus qui est venu non pas pour les bien-portants, mais pour les malades et les blessés de la vie (Mt 9, 12; Mc 2, 17; Lc 5, 31).

Désormais, les communautés chrétiennes croiront en raison du témoignage de foi hérité des Apôtres et non d'une rencontre sensible avec le Ressuscité. À ce propos, les Actes des Apôtres (5, 12-16) nous décrivent la vie des premiers croyants; le Temple de Salomon était le lieu de la présence et du rassemblement des chrétiens. Là, par les mains des Apôtres et même l'ombre de Pierre s'accomplissaient les mêmes signes du Royaume que ceux accomplis par Jésus. Cela témoigne bien qu'il est encore vivant et présent au milieu des siens. Il agit partout où l'humanité vit, souffre et lutte. C'est pourquoi le psalmiste affirme: "Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les humains; mieux: vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les puissants de ce monde" (Ps 117, 5-9).

Jésus a chanté ce Psaume après le repas de la Pâque, chaque année de sa vie terrestre, en particulier le soir du Jeudi Saint. En méditant ce Psaume durant le temps pascal, nous nous réjouissons de la victoire de Dieu sur les puissances du mal et de la mort qui s'acharnaient contre son Envoyé et qui continuent à " rôder comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer" (1 P 5, 8-9).

L'Apocalypse nous rapporte une vision de l'apôtre Jean, une vision destinée à fortifier la foi des disciples. L'image de l'homme au milieu des lampes d'or désigne le Christ, compris comme le coeur et la vie des sept Églises d'Asie mineure (Ap 1,9-13, 17-19). L'épée tranchante qui sort de la bouche figure la Parole de Dieu capable de séparer le bien du mal. Les sept étoiles dans la main droite caractérisent le pouvoir impérial qui s'oppose au Christ. À chaque Église est associé un ange qui a mission de la représenter devant Dieu.

Il importe de rappeler que l'Apocalypse, dernier livre de la Bible, a été écrit à une période où l'empereur romain persécutait les communautés chrétiennes. Si les chrétiens sont persécutés, c'est parce qu'ils ne reconnaissent qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ. En ces temps troublés, Jean écrit aux communautés chrétiennes pour fortifier la foi de ses membres toujours exposée aux attaques de l'ennemi. Son intention n'est pas d'effrayer les croyants de son temps, mais de leur inspirer du courage pour les heures difficiles. Toutes les visions de l'Apocalypse sont destinées à 'mettre en lumière les effets de la mission du Christ et de sa résurrection. "Si nous avons mis notre espérance dans le Christ uniquement pour cette vie, alors nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes" (1 Co 15, 19). Mais non, le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts le premier ressuscité" (1 Co 15, 20). "Il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. Le monde ancien aura disparu" (Ap 21,4). Le livre de l'apocalypse s'achève sur un parole d'espérance qui couronne l'histoire de l'humanité": "Je viens bientôt" (22, 6-21).

À la manière des Psaumes qui chantent la gloire de Dieu manifestée dans la création et tout au long de l'histoire du Salut, je dédie ce poème au Dieu créateur et sauveur, le Ressuscité du matin de Pâques.

HYMNE AU DIEU CRÉATEUR ET SAUVEUR

**Puissance du Seigneur qui régit l'univers
Puissance du Seigneur dans les vents déchaînés
Puissance du Seigneur dans les flots en furie
Puissance du Seigneur dans l'éclair qui jaillit.**

**Majesté du Seigneur dans l'aurore empourprée
Majesté du Seigneur au soleil de midi
Majesté du Seigneur dans les feux du couchant
Majesté du Seigneur dans la nuit étoilée.**

**Présence du Seigneur sur nos routes humaines
Présence du Seigneur au creux de nos détresses
Présence du Seigneur dans le pain partagé
Présence du Seigneur dans la joie de nos fêtes**

Tendresse du Seigneur dans les jeunes amoureux

**Tendresse du Seigneur dans l'enfant nouveau-né
Tendresse du Seigneur au cœur de nos foyers
Tendresse du Seigneur dans les yeux des aîné(e)s.**

**Pauvreté du Seigneur dans l'Enfant de la crèche
Pauvreté du Seigneur dépouillé de sa gloire
Pauvreté du Seigneur sur le bois de la croix
Pauvreté du Seigneur dans la nuit du tombeau.**

**Puissance du Seigneur triomphant de la mort
Majesté du Seigneur dans son corps glorieux
Présence du seigneur dans le Peuple assemblé
Pauvreté du Seigneur qui se fait Pain de vie
Tendresse du Seigneur dont le nom est AMOUR
Sagesse du Seigneur. AMEN, ALLÉLUIA !**

22 avril 2007

3^e DIMANCHE DE PÂQUES C

Ac 5,27-32,40-41

Psaume 29

Ap 5,11-14

Jn 21,1-9

LE RESSUSCITÉ AU CŒUR DE NOTRE VIE QUOTIDIENNE

Ressuscité, le Christ Jésus reste présent à la vie de ses disciples qui ont repris leur métier de pêcheur. Au lever du jour, ils reviennent de la pêche, leurs filets vides. Alors qu'ils approchent du rivage, voici qu'un inconnu les interpelle: "Avez-vous du poisson"? non répondent-ils. "Jetez les filets à droite et vous en trouverez" (Jn 21. 5-6). Le disciple bien-aimé dit à Pierre: "C'est le Seigneur". Aussitôt Pierre se jette à l'eau, tandis que les autres disciples ramènent la barque avec les filets pleins de poissons. En touchant la terre, ils remarquent un petit feu avec du pain. Jésus leur dit: "Apportez de ces poissons que vous venez de prendre et venez déjeuner (v 12-13).

Des paroles et des gestes de la vie courante à travers lesquels on perçoit le souci de Jésus, préoccupé d'aider ces hommes fatigués et un peu découragés. Et nous, croyons-nous que Jésus se soucie de nous dans des moments de fatigue, d'échec, de découragement? N'a-t-il pas dit: "Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes fatigués et je vous donnerai le repos" (Mt 11, 28). Croyons-nous que Jésus le Ressuscité veille sur nous, qu'il est présent à nos travaux quotidiens comme il l'était au travail des pêcheurs de Galilée? Il vient à notre rencontre là où nous sommes et nous accepte tels que nous

sommes. Nous n'avons pas besoin de faire des choses extraordinaires; il vient surtout quand surviennent les difficultés et les événements douloureux.

Ce dernier chapitre de l'évangile de Jean nous parle de la barque de Pierre, symbole de l'Église en mission dans le monde. Parfois les vagues sont démontées et dangereuses, mais Jésus est toujours là, veillant sur elle. Dans cette barque, Pierre est manifestement le chef. c'est lui qui tient la barre. Ce n'est pas lui qui reconnaît Jésus le premier, c'est Jean, le disciple bien-aimé. Les chefs peuvent être tellement accaparés par leurs responsabilités qu'ils ont besoin d'un conseiller à leurs côtés pour leur donner une vision claire de la situation vécue.

Pierre présente le tempérament et les caractéristiques d'un vrai chef. Il intervient au nom des Douze pour proclamer sa foi en la divinité de Jésus (Mt 16,15-16); il tente même d'empêcher Jésus d'accomplir sa mission qui va se dérouler sous le signe de la souffrance et de la mort: "Dieu t'en préserve, Maître, non cela ne t'arrivera pas (Mt 16, 22). Finalement, quand Jésus sera arrêté et condamné, cet homme apparemment fort, mais faible, va s'effondrer et renier son Maître trois fois (Mt 26,69-75). Malgré son reniement, Jésus va confirmer Pierre dans son rôle de chef; en trois fois, il lui demande: "Pierre, m'aimes-tu? Pierre est peiné que Jésus lui pose par trois fois la même question, lui rappelant discrètement son reniement (Jn 21, 15-19).

Quel message nous livre ce récit de la confirmation de Pierre dans sa fonction de chef? Nous ne pouvons exercer une responsabilité au nom de Jésus que si nous l'aimons passionnément comme Pierre, prêt à donner sa vie pour lui. "Même si tous tombent, moi, je ne tomberai pas. Même s'il faut que je meure avec toi, je ne te renierai pas" (Mc 14,29-31). La présomption de Pierre est manifeste. Sa triste aventure servira d'exemple pour les croyants des siècles à venir qui devront s'en tenir à l'essentiel de l'évangile; l'attention aux pauvres, aux faibles, aux affamés, aux malades, aux exclus de la société, car les pauvres sont au coeur de l'évangile et de l'Église. Les pasteurs sont mandatés pour les nourrir avec le Pain de la Parole et le Pain eucharistique donnés en nourriture: "Le Seigneur a mis le comble à son amour en nous laissant le mémorial de ses merveilles: à ses amis il a donné le signe d'un repas qui leur rappelle à jamais son Alliance (Ps 110,4-5).

Dans la foulée de cette alliance, il s'agit pour nous d'agir en bons et fidèles serviteurs sans jamais oublier ce mystère de l'histoire du Salut: un homme condamné à mort il y a 2000 ans sous l'empire romain et quelques hommes sans instruction qui l'ont suivi, allaient confondre tous les empires de la terre. Même si aujourd'hui l'influence du christianisme a diminué, le message d'amour universel apporté par Jésus demeure la seule voie tracée pour établir un règne de justice et de paix dans un monde de haine et de violence.

Louis Leprince-Ringuet physicien français, un spécialiste des rayons cosmiques nous a donné le témoignage de sa foi dans le monde scientifique d'aujourd'hui.

Croire en Jésus, aujourd'hui

Peut-on parler de l'actualité de Jésus dans notre époque de sciences, de développement, de technologie, notre époque à laquelle il n'est pas question de se soustraire et qui nous modèle, nous forme et nous déforme, nous manipule avec une puissance admirable ou effrayante?

C'est là que le message de Jésus est d'une actualité évidente. Opter pour l'évangile, c'est opter pour une force intérieure qui rend l'amour plus fort que les obstacles; c'est penser qu'une force maintenue prisonnière dans notre cœur peut éclater et les briser. Face à la vie honnête, calculée, l'Évangile propose la générosité gratuite et sans calcul, sans recherches de bénéfices.

Jésus nous enseigne à aller au-delà du raisonnable, à donner plus qu'on ne croit posséder. Faut-il, dans ce monde, se poser encore les grands problèmes tels que celui de la destinée humaine: Que sommes-nous venus faire sur la terre?

Il me semble que ma vie serait tronquée si je ne me posais pas ces problèmes auxquels Jésus donne une signification.

Scientifiques, nous pensons que la vérité est vers l'avant, non en arrière et que le Christ n'est pas seulement l'homme historique de l'Évangile mais qu'il nous accompagne dans notre mouvement, qu'il est présent au milieu de nos efforts et qu'il continue à être présent pour animer les recherches de l'avenir.

Ce témoignage d'un scientifique rejoint la vision du Magistère de l'Église dans ses documents officiels: "Le Rédempteur de l'homme, Jésus-Christ, est le centre du cosmos et de l'histoire" (Jean-Paul II, Lettre encyclique *Le Rédempteur de l'homme*, # 1). "En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné" (G.S. # 22).

29 avril 2007

4^e DIMANCHE DE PÂQUES C

Ac 13,14 ; 43-52

Psaume 99

Ap 7,9,14-17

Jn 10,27-30

LE BON PASTEUR

Ce quatrième dimanche de Pâques est appelé le "dimanche du Bon Pasteur", une image évoquée dans l'évangile et dans l'Apocalypse; mais dans les Actes des Apôtres, la Bonne Nouvelle est adressée aux Nations païennes. Pour être compté parmi les disciples, il suffit d'écouter la voix du Pasteur. Pasteur ou berger est un thème biblique qui devait facilement émerger de la vie d'un peuple semi-nomade et que Jésus reprendra pour le mener à son terme. Dans sa bénédiction aux enfants de Joseph, Jacob déclare: "Que le Dieu qui a été mon pasteur depuis que je vis, bénisse ces enfants" (Gn 48, 15). Il était normal que les psalmistes reprennent **l'image** pour la faire passer dans leurs prières. Yahvé est le pasteur d'Israël qui conduit les Israélites comme les brebis d'un troupeau (Ps 80, 2). Cette riche symbolique est présente à travers de nombreux psaumes. Mais c'est le Psaume 23 qui a le plus développé ce thème et en a fait le plus poétique et le plus spirituel. On relèvera aussi les images complémentaires: les verts pâturages, l'eau fraîche, les sentiers droits, les brebis fatiguées d'avoir cherché l'herbe fraîche et qui viennent se reposer près de l'eau.

C'est Jésus finalement qui viendra comme le berger selon le cœur de Dieu, celui qui va chercher la brebis égarée ou qui s'oppose à quiconque voudrait la revoir. Ce nouveau berger a une connaissance personnelle de ses brebis; il donne sa vie pour elles afin qu'elles bénéficient d'une vie abondante. Il est la porte du bercail par laquelle il faut passer. Enfin, Jésus envisage d'adjoindre aux brebis du bercail juif les brebis des autres parties du monde, afin de les réunir toutes ensemble dans l'unique Royaume de Dieu. L'Épître aux Hébreux révèle que le Seigneur Jésus est devenu, "par le sang d'une alliance éternelle le grand pasteur des brebis (13, 20).

Dans l'histoire d'Israël, les bergers ont donc joué un rôle de première importance. Le Seigneur était le vrai Berger qui les avait fait franchir le Mer Rouge, qui les avait nourris au désert et les avait guidés jusqu'à la Terre promise. Tout au long de leur histoire, le Seigneur leur avait donné plusieurs bergers: Moïse, Josué, David, Salomon, les prophètes. Isaïe nous apprend que le Seigneur veillera, tel un berger, sur ses brebis" (v. 40, 11).

Jésus, le Verbe fait chair, sait combien nous avons besoin de bons bergers. Il nous appelle à devenir nous-mêmes bergers pour les autres; les parents sont de bons bergers pour leurs enfants, les éducateurs pour leurs élèves, les médecins et les infirmières pour leurs patients. Être bon berger ne veut pas dire dorloter, surprotéger, mais savoir faire preuve à la fois de bonté et de fermeté. Agir en bon berger ne veut pas dire non plus être parfait, car nul n'est parfait. Agir en bon berger, c'est être humble, ouvert, capable d'empathie et de compréhension. C'est une forme d'accompagnement spirituel que d'aider une personne affaiblie, désorientée à devenir responsable de sa propre vie, de moins dépendante de nous et de plus en plus dépendante du Christ, le vrai Berger.

Jésus, le Verbe incarné, a renoncé à la manifestation de sa gloire divine sur son humanité (Ph 2,1; la kénose). Cette gloire aperçue un moment par quelques Apôtres au jour de la Transfiguration (Mt 11, 1-8), le Christ la recevra de son Père comme prix de son obéissance jusqu'à la mort et la mort de la croix (Ph 2,8-9).

Sa mort ne signifie donc pas la fin de son existence, elle en est le sommet. L'aiguillon de la mort, "le péché, est à- jamais vaincu : " Mort, où est ta victoire (I Co 15, 55-56)? "La mort, ce n'est pas la lumière qui disparaît, mais la lampe qu'on éteint parce que l'aube éternelle est venue" (Tagore).

Dans l'attente de cette aube, les pasteurs des communautés chrétiennes représentent le Christ qui leur donnera, au jour de son avènement, la récompense méritée (I P 5,4). C'est pourquoi Pierre demande aux Anciens d'agir en modèles dignes de confiance. Jésus n'a-t-il pas utilisé le même langage lorsqu'il a confié à Pierre la direction de son Église (Jn 21, 15-17)? Ce langage indique à Pierre avec insistance que sa mission de pasteur doit être exercée avec le même amour que Jésus a manifesté, c'est-à-dire jusqu'au don de sa vie. En fait, Pierre mourra martyrisé à Rome, en 64, sous le règne de Néron, le cruel persécuteur des chrétiens.

À suivre, pour mai 2007
LP/RD